



robinsonner

Compagnie du tout vivant



robinsonner

Écriture et mise en scène : Thomas Visonneau

Un texte écrit et mis en scène à partir d'un travail de recherche littéraire, journalistique, sociologique et philosophique autour de l'isolement, des solitudes, du phénomène des hikikomoris et du mythe de Robinson Crusoé.

Grand collaborateur : Sylvain Bordiec

Maître de conférences à l'Université de Bordeaux (Faculté des sciences de l'éducation/Collège science de l'homme), Chercheur au CEDS (Université de Bordeaux) et Chercheur associé au CRESPE-CEP (Paris VIII-Paris X-CNRS).

Jeu : Marion Lambert et Augustin Mulliez

Musique et technique en direct : Gwendal Marchand

Peinture en direct : Sophie Bataille

Regard extérieur et création lumière : Véronique Bridier

Durée estimée : 1h45

Nombre de personnes en tournée : 5

À partir de 14 ans

En scolaire, à partir de la classe de troisième

Projet lauréat du festival FACTS 25 - Université de Bordeaux

SOUTIENS :

FACTS - Université de Bordeaux

OARA

Agence Culturelle Départementale Dordogne-Périgord

PARTENAIRES (en cours) :

le Glob Théâtre - Bordeaux (33)

M.270 - Théâtre de Floirac (33)

Centre Culturel de Bergerac (24)

l'EKLA - Le Teich (33)

Scènes Nomades - Brioux-sur-Boutonne (79)

Le Préau - Vallée d'Ossau (64)

Centre Culturel de Monein (64)

La Compagnie est soutenue dans son fonctionnement par la Région Nouvelle-Aquitaine.

NOTE D'INTENTION

"Un théâtre romanesque et social au coeur de nos solitudes"

Il y a, dans « Robinsonner », l'envie de repartir à neuf – repartir à zéro. Il y a l'envie folle de plonger dans une fiction – moi qui les ai, en partie, contournées depuis lors. Il y a l'envie d'écrire enfin une pièce de théâtre. Il y a surtout la rencontre avec Sylvain Bordiec, sociologue spécialiste des solitudes, et l'envie de changer radicalement de méthode de travail.

Je veux, avec « Robinsonner », raconter une histoire – une histoire simple qui pose de multiples questions. Je ne veux pas « thématiser » le projet, ni le phagocyter d'aucune manière. Je veux le laisser se déployer de lui-même et, en ce sens, rester le plus proche possible de la vie, du réel, d'une simple et complexe réalité. Je ne veux pas de morale ni adopter une attitude de surplomb mais toucher, faire réfléchir, bousculer. Grâce à des personnages de chair et d'os. Des situations concrètes. La beauté et la puissance du plateau. Un dessin qui se fait devant nous. Une musique qui se joue. Des corps traversés d'émotions. La force littéraire d'un récit.

Les solitudes sont partout. C'est un sujet tant de fois exploré et qui a donné lieu à de nombreux chefs d'œuvres, dans tous les arts. Les solitudes sont le socle de la condition humaine. Ce qui m'intéresse dans « Robinsonner » c'est sonder ce sujet à l'aune du tournant sociétal que nous traversons en occident : l'invasion du numérique, une société individualiste et individualisante, la perte des grands idéaux, le désaveu de la politique. Mon métier, c'est faire résonner, agir, rendre réel des présences. Or il me semble que nous vivons une crise de la présence de l'autre. Car les solitudes, de façon directe, frontale, nous placent d'emblée face au rapport que nous entretenons avec autrui, face à nos conformismes, face à notre capacité (ou incapacité) à adhérer au monde dans lequel nous évoluons.

« Robinsonner » est une immersion sur une dizaine d'années dans la vie d'une famille – en ce sens je peux dire que oui, « Robinsonner » est une petite saga-familiale. Au plateau, le théâtre se mélange au récit qui se mélange à des peintures faites en direct qui se mélangent à de la musique et des effets techniques créés devant nous – en ce sens je peux dire que oui, « Robinsonner » est un spectacle pluridisciplinaire. L'écriture de la pièce a été nourrie d'un compagnonnage avec un sociologue – en ce sens je peux dire que oui « Robinsonner » est une pièce de théâtre-sociologique qui questionne de bout en bout le réel tel qu'il est. Quatre artistes se partageront le plateau dans une volonté assumée d'aller sans cesse vers l'épure, la confiance dans les mots, le romanesque en lui-même, les personnages et leurs enjeux psychologiques, les personnages et leurs vérités sociétales – en ce sens je peux dire que oui, « Robinsonner » est un spectacle qui reste léger tout en proposant un geste esthétique fort.

Il faudrait pouvoir imaginer une note d'intention qui se passe d'intention. Car c'est là tout l'enjeu de « Robinsonner » : trouver le chemin d'une évidence qui, mine de rien, charrie en nous d'innombrables affects.

Thomas Visonneau
auteur et metteur en scène de « Robinsonner »

FACTS

arts & sciences université de Bordeaux

Avec un de nos précédents spectacles (« Pourquoi le saut des baleines ») nous avons joué à Talence, dans la chapelle de l'Université de Bordeaux. C'est à l'issue de la représentation que nous entendîmes parler de FACTS par l'intermédiaire de la directrice du dispositif. Du temps coula sous les ponts (et dans l'eau, rêvons un peu, quelques baleines) et quand « Robinsonner » commença à émerger, nous reprîmes contact avec l'Université. FACTS avait tout d'une évidence : le dispositif permettait à une équipe artistique et un chercheur-scientifique de travailler ensemble pendant 10 mois, dans un esprit de collaboration et de co-construction. Or nous souhaitions axer notre travail sur une approche sociologique. Sylvain Bordiec nous fut proposé. Le début des belles histoires commence parfois par un simple nom envoyé par mail.

Janvier 2025 : nous apprenons que « Robinsonner » est un des projets lauréats de FACTS.

Mars 2025 : on commence, très concrètement, à travailler avec Sylvain Bordiec. Cela prend la forme de grandes discussions autour des solitudes. On démine le terrain.

Avril-Mai 2025 : Premières rencontres avec des étudiants et du public autour des solitudes. Ces rencontres nourrissent aussi bien le projet artistique que les recherches sociologiques de Sylvain Bordiec.

Juin 2025 : Thomas Visonneau écrit un « Meeting Poétique » sur les solitudes : « Pour relier entre elles nos îles » (ce spectacle tout-terrain porté par une comédienne pourra se jouer en amont ou en aval de « Robinsonner » et sera créé au Théâtre des 4 Saisons de Gradignan le 15 novembre 2025).

Juillet-Août-septembre 2025 : Thomas Visonneau se lance dans l'écriture de « Robinsonner ».

Septembre-octobre-novembre : Dernière ligne droite de la résidence FACTS avec les premiers temps de travail de « Robinsonner » au plateau, la suite des rencontres (notamment dans une médiathèque en Gironde) et la grande restitution publique à la Méca le 13 novembre 2025.

FACTS n'a pas été un prétexte, un outil de plus mis à notre disposition, non. FACTS a tout simplement rendu possible l'écriture de la pièce et précisé ce qui restait, avant cela, à l'état embryonnaire : affiner le sujet, appréhender une nouvelle méthode de travail, sortir des pures logiques du monde théâtral pour collaborer étroitement avec le monde universitaire, le monde de la recherche scientifique, découvrir pour de vrai le puit sans fond de la sociologie.

Cette aventure ne se terminera pas en novembre 2025. Car Sylvain Bordiec continuera à suivre le projet. Seront prévues, en amont ou en aval des représentations de « Robinsonner », des rencontres avec lui et Thomas Visonneau, des temps « d'apéro-socio » qui permettront de sensibiliser autour des solitudes et de permettre à Sylvain Bordiec de poursuivre ses recherches sur ce sujet.

Pour toutes ces raisons... vive FACTS ! Merci à l'Université de Bordeaux pour ces quelques mois de foisonnements intenses, d'inspirations cérébrales et exigeantes, de plongeon (pour continuer à penser à nos baleines sans qui tout cela n'aurait pas vu le jour) dans les eaux troubles de la recherche et des sciences.

NOTE SUR LA PIÈCE "ROBINSONNER"

Le texte s'articule autour de huit chapitres et d'un épilogue. Chaque chapitre correspond à une séquence particulière d'une année. La pièce commence en 2017 pour s'achever au présent de la représentation.

« Robinsonner » propose donc un voyage d'une dizaine d'années dans la vie de la famille Gillet – habitants d'une petite ville de province (qui ne sera jamais nommée). Les deux personnages principaux sont Gregory et Rose Gillet – parents de deux enfants, Robin (17 ans quand la pièce commence) et Laura (de deux ans sa cadette), et faisant partie de la classe moyenne. Le nœud dramaturgique qui traverse toute la pièce (et donne lieu, d'année en année, à un suspens de plus en plus fort) est l'enfermement de Robin Gillet, le fils aîné des Gillet, dans sa chambre. Nous assistons donc aux atermoiements amusés, conflictuels, amoureux, résilients, combattifs de Gregory et Rose Gillet et à l'écho que ce « geste » rencontre dans l'entourage de Robin.

La petite histoire rencontre la grande : le texte propose un voyage, en creux, dans l'histoire contemporaine de ces dix dernières années (élections, crise des gilets jaunes, confinement, guerre en Ukraine, attaque du 07 octobre, JO de Paris, sorties culturelles marquantes...)

Robin Gillet n'a pas voix au chapitre. Son portrait se fait en creux. Il est l'ombre qui envahit progressivement l'espace vital des différents personnages qui constituent la polyphonie de la pièce. Il révèle, par la radicalité de son choix, ceux qui s'y trouvent confrontés (de près, comme ses parents ou sa sœur, ou de loin, comme ses amis, ou l'entourage de la famille).

« Robinsonner » adopte les codes du théâtre-récit tout en louvoyant avec le poème, le théâtre de situation, le roman. Les comédiens deviennent des porte-paroles d'une enquête en cours – l'enquête que tous les spectateurs sont entraînés à mener en eux-mêmes. Une question reste en suspens tout au long du texte : Robin a-t-il fini par quitter sa chambre ? Il s'agit de sonder le « cas Robin » et pour ce faire, le texte, petit à petit et sans que cela soit appuyé, devient une parabole.

Drame social, pièce de théâtre-récit, ou théâtre-romanesque, « Robinsonner » n'est pas dénué d'humour et d'espoir. Les personnages sont des battants, ils traversent la grande Histoire et leurs problèmes avec force et dignité.



NOTE SUR LA SCÉNOGRAPHIE

Toute la pièce tourne autour du vide et du plein. Le vide existentiel. Le plein relatif. Nos solitudes naissent et s'épanouissent dans le vide (la métaphore de l'île déserte, la chambre, la maison, la réclusion) mais aussi dans le plein (tant de gens se sentent seuls dans les grandes mégapoles). Et autour de ces deux notions du vide et du plein, la question centrale de l'enfermement (qu'il soit physique ou mental).

La scénographie de « Robinsonner » jouera constamment entre ces deux pôles. L'espace vide, nu du plateau, le plein des dessins qui progressivement envahiront le plateau. Pas de décors imposants. Aucune surface pleine. L'espace est structuré de mats verticaux fixés sur des embases et entre ces mats des fils... et sur ces fils, les dessins – peintures – aplats...

L'espace de jeu est matérialisé au sol par une simple ligne. En dehors de ce rectangle où se racontera la fable : à jardin l'espace musique et technique et à cour l'atelier de la peintre. En fond de scène, toujours en dehors de la ligne, un grand portant contenant les costumes, une table, deux chaises.

L'espace se modèle au fur et à mesure que les chapitres avancent. Les feuilles se fixent aux fils, les mats se dressent, les comédien.nes se préparent à jouer.

Il s'agit de créer donc du plein avec du vide et du vide dans le plein. Parvenir, mine de rien et de façon simple, à mettre en place une petite machine scénique tantôt onirique, tantôt théâtrale, toujours épurée (ce qui n'exclut pas l'enfermement, le trop plein, la profusion). La scénographie se construit donc non pas autour d'aplats mais de lignes de fuite. Ces lignes tissent une toile, créent de l'instabilité, de la fragilité, permettent l'imprévu. À la fois rigide et désuète, la ligne (par le marquage, les fils, les mats) rend concret la notion de lien – notion centrale quand il s'agit d'isolement.



THÉÂTRE – PEINTURE – MUSIQUE : POURQUOI ?

Le point de départ du projet est un refus. Robin, en restant dans sa chambre, dit non à ce qu'il serait censé faire, vivre, accepter. Ce refus, dans le spectacle, entraîne un mouvement kaléidoscopique organisé : autour du choix de Robin, tout un monde se définit, se positionne, se situe. Il s'agira toujours d'un jeu de miroir et de reflet : comment tel personnage dans telle situation se situe-t-il, se situe-t-elle, face à ce refus et ce qu'il implique (ou impliquerait). C'est pour cette raison que la forme pluridisciplinaire s'impose : elle nous permet de façon ludique et concrète de rendre compte de la multiplicité des points de vues et des vérités que le récit offre.

Dans le quatuor scénique, deux duos émergent :
- **les deux comédien.nes ;**
- **la peinture et le musicien-technicien.**

Les deux comédien.nes prennent en charge l'incarnation du récit. Augustin Mulliez joue Gregory Gillet et Marion Lambert Rose Gillet mais ils jouent tour à tour, par le biais du récit global, d'autres personnages, font entendre d'autres voix – tout en restant, de bout en bout, deux acteurs. Le travail théâtral prendra la forme d'un effort brechtien. Il s'agira toujours de trouver le dedans du dehors et vis-et-versa. L'artifice de la représentation sera toujours assumé et, tout en souplesse, les deux interprètes, par leurs corps, leurs voix, un petit changement de costumes, un accessoire, nous feront partir ailleurs.

La peinture et la musique, en live, donneront accès à un monde plus sensoriel, plus abstrait. Ce sera l'espace, en creux, de Robin, l'écho de son monde à lui, la tentative, en négatif, d'entrer, sans le poids des mots, dans les méandres de son intériorité. Nous assumerons l'artisanat des gestes : la peinture se fera sur des grands formats, les dessins seront accrochés sur des fils, aucune vidéo, et la musique ne se voudra jamais une partition de soliste.

Aux ambiances sonores se succèdera parfois une chanson guitare-voix. L'approche restera impressionniste. Par petite touche, donc, nous tenterons de faire vibrer la corde sensible de l'émotion enfouie qu'un tel sujet porte en lui.

Évidemment, loin de s'affronter, ces deux duos forment un véritable ensemble. Le plateau devient, tout au long du spectacle, une sorte de laboratoire, de plateau de tournage à nu.

Les quatre artistes nous entraînent dans le récit et à plusieurs moments, bien qu'appartenant à des disciplines différentes, se voient réunis (mouvements d'ensemble, connexion entre eux, complémentarité).

Par exemple, le chapitre trois se jouera dans un décor entièrement dessiné sur différents plans, ce qui donnera l'impression que les personnages sont coincés dans une case de bande-dessinée.

Autre exemple : le chapitre quatre sera une rhapsodie où la musique et les deux interprètes entraînent les spectateurs dans une forme proche du slam.



L'ÉQUIPE



Thomas Visonneau

Nantais, Thomas Visonneau, après un BAC option théâtre, part à Bordeaux au Conservatoire Jacques Thibaud avant, un an plus tard, d'intégrer L'Académie Théâtrale de l'Union - école nationale supérieure d'art dramatique en Limousin entre 2007 et 2010.

Il travaille ensuite au Nouveau Théâtre de Montreuil avec Gilberte Tsai avant de fonder sa compagnie en 2014. Metteur en scène de tous les spectacles de la Compagnie du tout vivant (une quinzaine en tout), il continue à jouer dans certains.

Implantée à Bergerac depuis octobre 2024, la Compagnie du tout vivant compte aujourd'hui une douzaine de créations et huit spectacles au répertoire.

Artiste associé au Théâtre de Gascogne – Scène Conventionnée de Mont de Marsan pour la saison 2018-2019, Thomas Visonneau fut également artiste associé au Théâtre Ducourneau d'Agen pour la saison 2019-2020 ainsi qu'à la ville de Floirac pour les saisons 2021- 2022 et 2022-2023 et au Centre Culturel de Terrasson pour la saison 2023-2024.



Sylvain Bordiec

Maître de conférences à l'université de Bordeaux (Faculté des sciences de l'éducation/Collège sciences de l'homme), Chercheur au CEDS (Université de Bordeaux) et Chercheur associé au CRESPPA-CSU (Paris VIII-Paris X-CNRS). Ses recherches portent sur les socialisations dans les espaces sociaux contemporains et se structurent autour de deux objets : les solitudes et les « luttes contre la solitude » d'une part, l'éducation dans les territoires urbains et ruraux d'autre part.



Augustin Mulliez

Élève au Conservatoire de Bordeaux entre 2005 et 2008, Augustin part ensuite se former à l'école Jacques Lecoq avant de travailler en compagnie (avec notamment le collectif OSO et le Théâtre des Chimères). Il fonde sur Bordeaux sa propre compagnie en 2010 (Le dernier Strapontin) et devient également metteur en scène. Le spectacle *Robinsonner* est sa cinquième collaboration avec Thomas Visonneau après la reprise de rôle qu'il effectue en 2019 sur le spectacle *Hémistiche et Diérèse* et les créations de *Pourquoi le saut des baleines* en 2021, *Léonce & Léna (fantaisie)* en 2023 et *Les Meetings poétiques* en 2024.



Marion Lambert

Marion Lambert suit pendant un an la formation théâtrale au conservatoire de Bordeaux. Suite à l'Estba, elle intègre pendant un an la Comédie Française en tant qu'élève comédienne, année durant laquelle elle travaille sous la direction de Laurent Pelly, Jérôme Deschamps, Jacques Allaire, Alfredo Arias. Elle joue dans *Peanuts* de Fausto Paravidino. Depuis, elle joue dans *Hors Cadre* avec Fabrice Macaux, *Caillasses* de Laurent Gaudé mis en scène par Vincent Goethals, etc. Après *Nuits Blanches* de Dostoïevski et *Training*, *Robinsonner* est sa troisième collaboration avec Thomas Visonneau.



Sophie Bataille

Suite à des études en arts appliqués et un diplôme d'architecte d'intérieur (DSAA à l'école Boulle, 2001), Sophie travaille dans un cabinet d'architecture bordelais. Cette expérience s'est complétée par une créativité artistique enrichie par une passion des voyages. Depuis 2011, cette envie de partage s'est concrétisée et lui permet d'animer des ateliers de carnet de voyage, de créer, peindre et illustrer sur commande des carnets de voyage, planche naturaliste, brochure, clip dessin animé... et autres aventures. *Robinsonner* est sa deuxième collaboration avec la compagnie après *Pourquoi le saut des baleines* en 2021.



Gwendal Marchand

Diplômé des 3iS de Bordeaux (école de cinéma et audiovisuel), Gwendal commence par travailler à La Palène à Rouillac où il rencontre Thomas Visonneau en 2022 lors de la venue de l'équipe pour une résidence autour du spectacle *Léonce & Léna (fantaisie)*. Il accueille ensuite le spectacle *Lettres à plus tard* avant de travailler avec la compagnie sur la création des *Meetings poétiques* en 2024. *Robinsonner* est donc sa deuxième collaboration à la création d'un spectacle avec Thomas Visonneau.

NOTE SUR LES SOLITUDES

Solitudes et multitudes

Densité urbaine et désert
Grandes villes agglomérées et océans
Soi et les autres
Regarder les autres et les autres qui nous regardent - ou pas.
Regarder le monde mais le monde ne regarde rien

Bruit et silence
Vacarme et calme
Trop plein et vide
Peuplé et dépeuplé
Rempli et vidé
Excité et fatigué

Être vivant quelque part
Y trouver un intérêt
Être la source d'intérêts pour d'autres que moi
Justifier une présence ici-bas

On ne choisit pas de vivre mais on évolue,
pas après pas, dans la vie
Les attendus, les constructions,
les modèles d'une société
Être partie prenante d'une société
Qui choisit pour nous ?

Faire son trou
Avoir sa part du gâteau
Prendre part à quelque chose
Faire partie d'un petit, ou grand, tout
Tirer son épingle du jeu
Tout jeu comporte des règles.
La règle du jeu
Une certaine idée de la réalisation personnelle
Objectifs à court, moyen, long terme

Rendement et perte
Affections et désaffections
Attachements et détachements
Réalité et virtualité
Réalité augmentée et virtualité réelle
Toucher ou ne pas toucher
Entendre ou ne pas entendre
Écouter ou ne pas écouter
S'écouter ou ne pas s'écouter
Être considéré ou ne pas être considéré
Considérer ou ne pas considérer

Combien ça coûte ?
Quels efforts ?

Une île et une mer
Un train et un quai de gare
Un avion et un aéroport
Un bateau et un port
Un hôtel et un hall d'accueil
Une application et des interfaces

Être vivant c'est quoi ?
Être vivant avec qui ?
Être vivant où ?
La part de ce/ceux qu'on accepte ?
La part de ce/ceux qu'on rejette ?
Et la liberté ?
Être libre c'est quoi ?

La norme et la déviance
La normalité et l'anormalité
La moralité et l'immoralité
La mortalité et l'immortalité
La présence et la transcendance
La présence et l'absence

Ce qui se fait et ce qui ne se fait pas

STRUCTURE DE LA PIÈCE

Chapitre 1 : Les barricades mystérieuse

Année : 2017. Évocation : Sortie de la Nintendo-Switch / Zelda Breath of the Wild / Les barricades mystérieuse de François Couperin

Résumé : Grégory et Rose Gillet tentent de déterminer quand le « cas Robin » aurait commencé. Ils en arrivent à la conclusion suivante : quand ils ont acheté la Nintendo Switch et que Robin restait dans sa chambre, refusant d'y jouer.

Chapitre 2 : Tourner en rond

Année : 2018. Évocation : La crise des gilets-jaunes / Ariana Grande

Résumé : Rose décide d'emmener toute la famille un samedi sur un rond point. Tout le monde... sauf Robin.

Chapitre 3 : L'infinité

Année : 2019. Évocation : Sortie cinéma de « Avengers Endgame »

Résumé : Grégory et Rose ont réservé des places de cinéma pour une avant-première déguisée du film « Avengers Endgame » mais Robin ne veut pas sortir de sa chambre.

Chapitre 4 : Rapsodie en solitude majeure

Année : 2020. Évocation : Le confinement / Le Titanic en Lego / Récit de nombreuses expériences réelles d'ermite / Norbert Elias, la société des individus

Résumé : Vie des Gillet pendant le confinement. Rose décide de lire tout ce qui lui tombe sous la main qui parle de solitudes, d'isolements. Récits de nombreuses expériences réelles d'ermite.

Chapitre 5 : P'tite Enez

Année 2021. Évocation : séparatisme breton / ARB

Résumé : Dans l'impasse, Rose Gillet décide de revoir sa cousine, Marie, qu'elle n'a pas revu depuis 20 ans. Cette dernière, fichée S, ancienne séparatiste bretonne (membre de l'ARB) l'aide à y voir plus clair sur la radicalité de Robin.

Chapitre 6 : L'œil de Moscou

Année 2022. Évocation : Guerre en Ukraine

Résumé : Après avoir eu recours à divers psychologues, Grégory et Rose Gillet décident d'installer, dans leur jardin, un container-abri de jardin dans lequel vivra désormais Robin. Une dépendance pour davantage d'indépendance.

Chapitre 7 : My blue tears

Année : 2023. Évocation : « My blue tears » de Dolly Parton / Attaque du 07 octobre

Résumé : Gregory Gillet rencontre Bilal Wassam, l'ami d'enfance de Robin. Ce dernier incarne « la réussite ».

Chapitre 8 : Dans la nuit

Année 2024. Évocation : Les JO de Paris / programme ERASMUS

Résumé : Laura, la fille cadette des Gillet, décide de passer une année en Finlande dans le cadre d'un programme ERASMUS. Gregory et Rose Gillet la conduisent à l'aéroport de Paris. Laura partie, au lieu de profiter des JO, ils décident sur un coup de tête de rouler vers la Bretagne, là où ils se sont rencontrés. Ils arrivent, dans la nuit, face à l'océan.

Épilogue :

...

Afin de ne pas tout divulguer, nous préférons ne pas raconter comment tout cela se termine.

"Je me rappelle de son regard, enfant. Ses yeux semblaient voir à travers nous, comme si nous étions transparents. Je ne crois pas avoir vu une autre personne faire ça. Regarder les autres comme s'ils n'existaient pas. Ou comme s'ils avaient brusquement disparu."

- extrait "Robinsonner", Chapitre 1